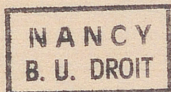


L'abbé Clouet. Histoire de Vesun

Monsieur et ami,

Voici un pauvre justiciable, qui se présente humblement au tribunal de votre critique : il n'est pas très brave, j'en conviens ; mais peut-être pourrait-on en y mettant un peu de bonne volonté, trouver qu'il n'est pas tout à fait pendable : ma foi ! qu'il plaide lui-même sa cause ! Messieurs les critiques, vous êtes gens difficiles et délicats : et, si on vous écoutait, on ne pourrait plus faire que des chefs-d'œuvre : alors, s'il vous plaît, que deviendraient les imprimeurs : on frémirait des sévérités des lois que vous ferez sur la presse. Si, après avoir parcouru mon tome, vous ne le jugez pas indigne de toute mention, je vous serais bien reconnaissant de lui faire l'aumône de trois ou quatre mots dans quelque petit coin de quelque petit bulletin bibliographique : je saisirai ces quatre mots au vol ; et je les ferai reproduire dans les journaux de la Meuse, qui sont bien les plus petits journaux de tout l'univers connu : il n'y a pas un seul rédacteur qui puisse me faire autre chose qu'une annonce de librairie. Je vous remercie de nouveau de la copie du paragiium : je crois qu'avec mes papiers et ceux de Charles, il ne me manque rien de fort important : cependant, si, dans vos propres recherches, il vous arrivait de flairer quelque document qui vous paraît curieux pour moi, l'avis que vous m'en donneriez serait très bien venu. Je suis devenu tellement myope que j'ai peur de Paris et de son immense tohu bohu de voitures : si les gens qui y voient clair ont de la peine à s'en tirer, que deviendrait un vieil aveugle. Bénie soit l'invention de la poste aux lettres qui me permet, tout en me tenant à distance respectueuse, de vous dire, comme si j'étais présent, que je suis, avec la plus haute estime,



Votre humble et dévoué serviteur

Clouet

MEYER-Clouet. 1



